

# La Génialité De La Philosophie

( *Deuxième Partie* )

**Intitulée : Les Spéculations Philosophiques.**

Après la mort de Platon, ses disciples se sont séparés en deux groupes. L'un, les Académiciens, a continué à se rencontrer à l'Académie, là où Platon avait déjà présidé; l'autre, les Péripatéticiens, s'est déplacé au Lycée sous la direction d'Aristote (384 – 322 avant Jésus-Christ). Platon avait reconnu Aristote comme étant son plus grand disciple et, d'après Philoponus, qui en a fait rapport comme étant " l'esprit de l'école ". Si Aristote était absent des conférences, Platon disait : " l'intellect n'est pas ici ". Du génie prodigieux d'Aristote, Tomas Taylor écrit dans la présentation de " La Métaphysique " :

**“Quand nous considérons qu’il n’était pas seulement bien informé sur chaque science, comme ses travaux le démontrent abondamment, mais qu’il a écrit sur presque chaque sujet compris dans le cercle de la connaissance humaine, et d’une façon incomparable d’exactitude et d’habileté, nous ne savons pas laquelle admirer le plus, la pénétration ou l’ampleur de son esprit. ”**

Aristote a conçu la philosophie comme étant double : pratique et théorique. La philosophie pratique a embrassé l'éthique et la politique; pendant que la philosophie théorique a embrassé, la physique et la logique. La métaphysique dont il a considéré pour être la science comprenant cette substance qui a le principe du mouvement aussi bien que du repos inhérent en lui-même. Pour Aristote l'Âme est ce par quoi l'homme vit (son premier principe), sent (sensation), et comprend. Ainsi il donna à l'Âme trois facultés; la nutritive, la sensitive et l'intellect. Il a de plus considéré l'Âme de deux façon – rationnelle et irrationnelle – même que dans certains détails il éleva le sens de perception au-dessus de l'Esprit. Aristote a défini la sagesse comme la science de Causes premières. Les quatre divisions majeures de sa philosophie étant la dialectique, la physique, l'éthique et la métaphysique. Dieu étant défini comme le Premier Mouvement, le meilleur de l'existence et de Substance fixe, à l'opposé des choses sensibles, sans aucune quantification corporelle, sans aucune partie et non – divisible. Le Platonisme est basé sur un raisonnement à priori; celle d'Aristote repose sur un raisonnement de post – priori. Aristote a enseigné à Alexandre le Grand, qu'il devait ressentir s'il n'avait pas fait une bonne action, alors il n'avait pas régné ce jour là. Parmi ses partisans on peut retracer Théophrastus, Strato, Lyco, Arito, Critolaux et Diodorus.

Le Scepticisme tel que proposé par Pyrrho d'Elis (365 – 275 avant Jésus-Christ) et par Timon; Sextus Empiricus a dit, que ceux qui cherchent doivent trouver ou bien nier qu'ils aient trouvé ou encore qu'ils peuvent trouver, ou bien persévérer dans leur recherche. Ceux qui prétendent avoir trouvé la vérité s'appellent des Dogmatistes; ceux qui pensent que c'est incompréhensible sont les Académiciens; ceux qui cherchent encore sont les Sceptiques. L'attitude des Sceptiques envers le connaissable est résumé par Sextus Empiricus dans les mots suivants :

**“ Mais le principe premier du Scepticisme étant que : à chaque raison il y a équivalence, une raison opposée; ce qui nous contraint à ne pas dogmatiser ”.**

Les Sceptiques ont été fortement opposés aux Dogmatistes et de plus ils étaient agnostiques dans le sens qu’ils tenaient les théories populaires concernant la Divinité comme étant elles-mêmes contradictoires et impossibles à la démonstration :

**“ Comment, demandaient les Sceptiques, pouvons-nous avoir une connaissance indubitable de Dieu, ne connaissant pas sa substance, sa forme ou sa place; car pendant que les philosophes sont en désaccord sur ce point; leurs conclusions ne peuvent être considérées comme irrévocablement vraies ? ”**

Comme la connaissance absolue était considérée impossible à obtenir, les Sceptiques déclarèrent que le but de leur discipline était :

**“ Dans l’opiniâtreté, pratiquer le non-dérangement; dans l’impulsivité, la modération; et dans le déséquilibre, la suspension ”.**

La secte des Stoïciens a été fondée par Zeno (340 – 265 avant Jésus-Christ), le Cittean, qui a fait ses études sous Cageots le Cynique, secte de laquelle les Stoïciens ont pris leur origine. Zeno de Tarse, Diogènes, Antipart, Panaetius et Posidonius. Les plus célèbres des Stoïciens romains furent Epictetus et Marcus Aurèle. Les Stoïciens étaient essentiellement des panthéistes, considérant qu’ils soutenaient l’idée qu’il n’y avait rien de meilleur que l’Univers, que l’Univers était donc Dieu. Zeno a déclaré que le motif de l’Univers est diffusé partout de par l’Univers comme une semence. Le Stoïcisme est une philosophie matérialiste, proposant d’enjoindre la résignation volontaire à la loi naturelle, Chrysippus a maintenu que le bien et le mal étant contraire, l’un et l’autre sont nécessaires, car chacun soutient l’autre. L’Âme fut considérée comme étant un corps distribué partout de par la forme physique et se dissolvant avec lui. Bien que quelques uns des Stoïciens ont tenu à prolonger cette connaissance, l’immortalité virtuelle de l’Âme n’est pas incluse dans leur doctrine. Il est dit que l’Âme est composée de huit parties :

- Les cinq sens,**
- Le pouvoir générateur,**
- Le pouvoir vocal, (le verbe)**
- Et une huitième, ou partie hégémonique.**

La nature fut définie comme étant Dieu entremêlé partout à la substance de l’Univers. Toutes choses étant considérées tel que le corps l’un comme l’autre, soit corporel ou incorporel. Le pacifisme a marqué l’attitude de la philosophie du Stoïcisme. Alors que Diogènes donnait un discours contre la colère, un de ces auditeurs lui crachat dédaigneusement au visage. Acceptant l’insulte avec humilité, le grand Stoïcien fut ému de rétorquer :

**“ Je ne suis pas fâché, mais je suis dans le doute à savoir si je devrais l’être ou pas ! ”**

Epicurus de Samos (341 – 270 avant Jésus-Christ) était le fondateur de la secte Épicurienne, qui ressemble dans beaucoup d'aspects à la Cyrenaïc mais lui est supérieur dans son standard de l'éthique. Les Épicuriens également considéraient le plaisir comme l'état le plus désirable, mais le concevait grave et digne pouvant être atteint par la renonciation de ses incontinenances mentales et émotives qui sont productives de douleurs et de peines. Épicurus a soutenu que les douleurs de l'Esprit et de l'Âme sont plus sérieuses que celles du corps, ainsi les joies de l'Esprit et de l'Âme dépassent celles du corps. Le Cyrenaïc affirmait que le plaisir était dépendant de l'action ou du mouvement; les Épicuriens proclamaient que le repos et le manque d'action étaient également productifs de plaisirs. Epicurus accepta la philosophie de Democritus concernant la nature de l'atome et a établi ses principes de physique sur cette théorie. La philosophie Épicurienne peut être résumée dans quatre canons :

**1 :- Les sens ne sont jamais trompés; par conséquent chaque sensation et chaque perception d'une apparence est vraie.**

**2 :- Une opinion qui suit les sens et est superposée à la sensation, est capable de vérité ou de fausseté.**

**3 :- Le témoignage de toute opinion, n'étant pas contredite par l'évidence des sens, est vrai.**

**4 :- La contradiction d'une opinion, ou qui n'est pas témoigné par l'évidence des sens, est fausse.**

Parmi les Épicuriens notables on peut remarquer; Metrodorus de Lampsacus, Zeno de Sidon et Phaedrus.

L'Éclectisme peut être défini comme la pratique apparente de choisir des doctrines irréconciliables parmi des écoles de pensées antagonistes et de construire à partir de celles-ci un système de compositions philosophiques en harmonie avec les convictions de la personne, elle-même, éclectique. Éclectisme peut difficilement être considéré philosophiquement ou logiquement sain, car au fur et à mesure que les écoles arrivent à leurs conclusions par des moyens différents de raisonnement, ainsi le produit philosophique fragmenté de ces multiples écoles doit nécessairement être construit sur des fondations de prémices contradictoires. C'est pourquoi l'Éclectisme est considéré comme le culte des laïques. Sous l'Empire Romain peu de réflexions furent consacrées aux théories philosophiques; en conséquence, la plupart de ses penseurs étaient du type de l'Éclectisme. Cicéron est l'exemple remarquable des premiers Éclectiques, car ces ouvrages sont un véritable pot-pourri de fragments inestimables des écoles originales de la pensée. Éclectisme semble avoir eu son commencement dès le moment où l'homme a commencé à douter qu'il est possible de découvrir la vérité ultime. En observant toute la soi-disant connaissance étant au mieux que des opinions, les moins studieux ainsi sont venus à la conclusion que la meilleur marche à suivre était d'accepter les enseignements qui paraissaient les plus raisonnables de quelques écoles ou individus que ce soit. De cette pratique cependant, s'est élevée une pseudo fausse largesse d'esprit dépourvue des éléments de précisions qui doivent se trouver dans toute vraie logique et saine philosophie.

L'école de Néo – Pythagorisme a pris sa croissance à Alexandrie pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Seuls deux noms prédominent sur le sujet – Apollonius de Tyana et Moderatus de Gades. Le Néo – Pythagorisme est un lien entre les plus vieilles philosophies

païennes et le Néo – Platonisme. Comme la philosophie précédente, elle contenait beaucoup d'éléments exacts de pensées dérivées de Pythagore et de Platon; comme ce dernier, elle a accentué la spéculation métaphysique et les habitudes ascétiques. Une ressemblance frappante a été observée par plusieurs auteurs entre l'école du Néo – Pythagorisme et les doctrines des Esséniens. Une emphase particulière était accentuée sur le mystère des nombres, et il est possible que les Néo – Pythagoriciens avaient une connaissance beaucoup plus large des vrais enseignements de Pythagore que ce qui est disponible aujourd'hui. Même dans les premiers siècles Pythagore était plus considéré comme un dieu que comme un homme, et la survivance de sa philosophie a été conçue apparemment comme espoir que son nom stimulerait l'intérêt dans les plus profonds systèmes de l'érudition. Mais la philosophie grecque avait passée le zénith de sa splendeur; la masse de l'humanité se réveillait à l'importance de la vie physique et le phénomène physique. L'emphase sur les affaires terrestres qui commençaient à s'affirmer; a atteint plus tard une maturité d'expression dans le matérialisme et l'esprit commercial du vingtième siècle, même si le Néo – Platonisme devait intervenir et que plusieurs siècles s'étaient passés avant que cette accentuation ait pris une forme définitive.

**B**ien que longtemps il fut cru qu'Ammonius Saccus a été le fondateur du Nouveau – Platonisme, l'école avait eu son vrai commencement avec Plotinus (A.D. 204 – 269 ?). Proéminent parmi le Nouveau – Platonisme d'Alexandrie, Syrie, Rome et Athènes virent Porphyre, Iamblichus, Sallustius, l'Empereur Julien, Plutarch et Proclus. Le Néo – Platonisme était l'effort suprême du pagandom décadent pour être publié et ainsi conserver pour la postérité son secret ou la doctrine verbale. Dans ses enseignements l'ancien idéalisme trouva sa meilleure expression. Le Néo – Platonisme était presque exclusivement intéressé par les problèmes de la haute métaphysique. Reconnaisant l'existence d'un secret et la plus importante doctrine qui depuis le temps de la prime civilisation avait été tenu cachée de par les rituelles, les symboles et les allégories des religions et des philosophies. Pour les esprits non familier avec sa doctrine fondamentale, le Néo – Platonisme peut apparaître comme une masse de spéculations ensemencées avec des vols extravagants de fantaisies. Un tel point de vue, toutefois ignore les Institutions de Mystères – ces écoles secrètes dans les profondeurs d'idéalisme desquelles presque tous les premiers philosophes de l'antiquité furent initiés.

**Q**uand le corps physique de la pensée païenne s'est effondré, une tentative fut faite afin de ressusciter la forme en lui infusant une nouvelle vie par le dévoilement de ses vérités mystiques. Ces efforts apparemment eurent des résultats stériles. En dépit de l'antagonisme, cependant, entre le clergé Chrétien primitif et le Nouveau - Platonisme beaucoup de doctrines de base de ce dernier furent acceptées par les premiers et tissées dans le tissu de philosophies Patristiques. Brièvement décrit, le Néo – Platonisme est un code de philosophie qui conçoit chaque corps physique ou entité de doctrine concrète comme simplement une coquille d'une vérité spirituelle qui peut être découverte par la méditation et certains exercices d'une nature mystique. En comparaison aux vérités spirituelles ésotériques qu'ils contiennent, les corps physiques de religion et de philosophie étaient considérés relativement de très peu de valeur. Également, très peu d'emphase était placé sur les sciences matérielles.

**L'**expression “ Patristique ” est employée pour désigner la philosophie des premiers Pères de l'Église Chrétienne. La philosophie Patristique se divise en deux époques principales : La première, Pré - Nicée et la deuxième, Poste – Nicée :

A :- La première : Pré – Nicée est la période par laquelle surtout consacrée à l'attaque du paganisme et dont l'apologétique était orientée pour la défense du christianisme. La structure entière de la philosophie du paganisme fut attaquée de front et les dictées de la foi furent élevées au-dessus des facultés de la raison. Dans certaines instances des efforts furent faits pour réconcilier les vérités évidentes du paganisme avec des révélations chrétiennes particulières. De grandes renommées parmi les Pères de la Pré – Nicée étaient St. Irenaeus, Clément d'Alexandrie, et Justin Martyr. Dans la période Post - Nicée plus l'emphase fut placée sur le développement de la philosophie chrétienne avec celles de Platon et la règle Néo – Platonique, avec le résultat qu'apparurent beaucoup de documents étranges de longueurs incroyables, erronés, et de nature ambiguë, dont la presque totalité étaient philosophiquement malsains

B :- La seconde : Les philosophes de la période Post – Nicée comprends Athanasius, Gregory de Nyssa, et Cyril d'Alexandrie. L'école Patristique est notable pour son emphase qu'elle donna à la suprématie de l'homme sur tout l'univers. L'homme fut conçu pour être un être séparé et une création divine – l'exploit et le couronnement de l'œuvre Divine et une exception à la suzeraineté de la loi naturelle. Pour les Patristiciens il était inconcevable qu'une autre créature aussi noble, aussi heureuse, ou aussi capable que l'homme puisse coexister; de là fut créé pour son seul profit et sa seule édification le royaume de la Nature.

La Philosophie Patristique a culminé en un Augustinisme, qui peut être défini comme un Platonisme Chrétien. Opposant la doctrine Pélasgiane que l'homme est l'auteur de sa propre sécurité spirituelle, l'Augustinisme a élevé l'église et ses dogmes à une place d'infailibilité absolue – une place qu'elle a su maintenir avec succès jusqu'à la Réforme. Le Gnosticisme, un système de type émanation qui interprète le Christianisme en termes de métaphysique Grecque, Égyptienne et Persane, elle a paru dans la dernière partie du premier siècle de l'époque chrétienne. Pratiquement toutes les informations existantes concernant le Gnosticisme (et leur doctrine), stigmatisé comme hérésie par les Pères de l'Église Pré – Nicée, est dérivé des accusations fait contre eux, particulièrement par les écrits de St. Irenaeus. A paru dans le troisième siècle le Manicheisme, un double système d'origine Persan, qui enseignait que le bien et le mal seraient indéfiniment des pugilistes pour la suprématie universelle. Dans le Manicheisme, le Christ est conçu pour avoir été l'intervenant Principal du Bien de la rédemption, et en contradiction à l'homme Jésus, qui était envisagé comme étant une personnalité perverse.

La mort de Boethius au sixième siècle a démarqué la fermeture de l'école antique de philosophie grecque. Le neuvième siècle a vu la montée de la nouvelle école du Scholastisme, qui a cherchée à réconcilier le Scolastique scolaire où était l'Éclectisme de John de Salisbury, le mysticisme de Bernard de Clairvaux et St. Bonaventure, le Rationalisme de Peter Abelard et le Mysticisme du patréistique Meister Eckhart. Parmi les partisans d'Aristote se trouvaient Avicenne et Averro. Le zénith du Scholastisme a été atteint avec la venue d'Albert Magnus et de son illustre disciple, St. Thomas d'Aquin. Le Thomisme (la philosophie de St. Thomas d'Aquin, souvent référée comme étant l'Aristote du Christianisme) a cherché à réconcilier les différentes discordes de l'école Scolastique. Le Thomisme était fondamentalement de la pensée d'Aristote avec le concept rajouté que la foi est une projection de la raison.

**S**cotisme, ou la doctrine de Volontarisme promulguée par Joannes de Scotus, un Franciscain Scholastique, a mis l'emphase sur le pouvoir et l'efficacité de l'individu, comme opposé au Thomisme. La caractéristique prédominante du Scholastisme était son effort frénétique, lancé contre toute pensée européenne dans le moule de la pensée d'Aristote. Finalement le Scholastisme est descendu au niveau de mauvaise propagande, qui a épluché la pensée et les mots d'Aristote de façon à ce qu'il n'en reste que les os. Ce n'était qu'une école décadente de verbiage insignifiant contre laquelle Monsieur Francis Bacon dirigea ses ironies amers et qu'il a relégué au champ du potier des notions oubliées.

**L**e Baconisme, ou l'induction, système de raisonnement par lequel les faits sont conclus par un processus d'observation et vérifié par l'expérimentation propose le sentier pour les écoles et l'étude des sciences modernes. Bacon fut suivi par Thomas Hobbs (ayant été pour quelques temps son secrétaire), il a professé que les mathématiques sont les seules sciences et pensée exactes, il a essentiellement enseigné un processus de philosophie par les mathématiques. Hobbs a déclaré la matière comme étant la seule réalité, et que les recherches scientifiques se limitent à l'étude des corps, le phénomène relatif à leurs causes probables, et les conséquences que ces corps peuvent produire quelques soient les circonstances. Hobbs a spécialement insisté sur l'utilisation et la signification des mots, déclarant que le savoir et non la connaissance est la faculté de percevoir le rapport entre les mots et les objets qui représentent ces mots.

**S'**étant libéré des écoles Scolastiques et des écoles Théologiques, la Post – Réforme, ou la philosophie moderne, a éprouvé l'expérience la plus prolifique, une croissance sur des voies très diverses. Selon les humanistes, l'homme est le gabarit de toutes choses; le rationalisme établit que la faculté du raisonnement est la base de toute connaissance; La Philosophie Politique prétend que l'homme doit avoir une pleine compréhension de ses privilèges naturels, sociaux et nationaux; les empiristes déclarent que seul est vrai ce qui est démontrable par des expériences ou par l'expérience acquise; les moralistes accentuent la nécessité d'une conduite irréprochable comme doctrine philosophique fondamentale; les idéalistes affirment les réalités de l'univers comme étant sur – réelles, sur – physiques, que les unes ou les autres soient mentales ou psychiques; les réalistes vont complètement à l'encontre; et les phénoménistes restreignent la connaissance à des faits ou des événements qui peuvent être décrits scientifiquement ou expliqués de façon rationnelle. Les plus récents développements dans le champ de la pensée philosophique sont le Behaviorisme (le comportement) et le Néo – Réalisme. Les premiers estiment les caractéristiques intrinsèques par une analyse du comportement; tandis que les derniers peuvent se résumer comme l'extinction totale de l'idéalisme.

**B**aruch de Spinoza, l'éminent philosophe hollandais, a conçu Dieu comme étant une substance absolue, existante et n'ayant aucun besoin de conception supplémentaire pour se rendre entier et intelligible. La nature de cet Être a été considéré par Spinoza de n'être compréhensible uniquement que par ses propres attributs, qui sont sa propre extension et ses

pensées (Esprit); ceux-ci se combinant pour former une variété sans fin d'aspects ou de modes. L'Esprit de l'homme est un des aspects ou des modes de pensée (Esprit) infinie; le corps de l'homme un des modes d'extension infinie. Par le raisonnement il est permis à l'homme de s'élever lui-même au-dessus du monde de l'illusion des sens et de trouver le repos éternel en union parfaite avec l'Essence Divine. De Spinoza, il a été dit, qu'il a privé Dieu de toute personnalité, fabrication de la Divinité synonyme avec l'univers.

La philosophie allemande a eu son début avec Gottfried Wilhelm (von) Leibnitz, dont les théories ont filtrées avec les qualités d'optimisme et d'idéalisme. Le critère de raison suffisante de Leibnitz lui a révélé les insuffisances de la théorie d'extensions de Descartes, et il a ainsi conclu, que la substance elle-même contenait un pouvoir inhérent sous la forme d'un nombre incalculable d'unités séparées et autosuffisantes. Que la matière réduite à ses particules ultimes cesse d'exister en qualité de corps substantiel, étant résolu dans une masse non – matérielle d'idées, ou unités métaphysiques de pouvoir, auxquelles Leibnitz a appliqué le terme de monade. Ainsi l'univers est composé d'un nombre infini d'entités monades individuellement séparées qui se développent spontanément de façon objective par des qualités innées actives. Toutes choses sont conçues comme consistantes d'uniques monades de magnitudes variables ou d'agrégations de ces corps, qui peuvent exister physiquement, émotivement, mentalement, ou comme substances spirituelles. Dieu est la première et la plus grande Monade; l'esprit de l'homme est un aspect éveillé de monade en contradiction aux plans les plus inférieurs dont le pouvoir monadique du gouvernement est dans un état à moitié endormi.

Pourtant une œuvre de Leibnitz – "L'école Wolfian" : Immanuel Kant, tout comme Locke s'est dédié à l'investigation des pouvoirs et des limites de la compréhension humaine. Le résultat fut sa philosophie de la critique, embrassant même la critique de la pure raison, la critique de raison pratique et la critique du jugement. Dr. W. J. Durent résume la philosophie de Kant dans sa déclaration concise; il a rescapé l'esprit de la matière. Kant a conçu l'esprit comme étant le sélectionneur et le coordinateur de toutes perceptions, qui à leurs tours sont le résultat de sensations se regroupant autour d'un quelconque objet extérieur. Dans la classification des sensations et des idées, l'esprit emploie certaines catégories, du sens du temps et de l'espace; de compréhension, de qualité, de relation, de modalité, de causalité; et l'unité de "l'après" perception.

Étant sujet aux lois de la mathématique, le temps et l'espace sont considérés en qualité de bases absolues et suffisantes pour la pensée exacte et précise. Selon la pensée pratique de Kant celle-ci le porte à déclarer que bien que la nature de " noumenon " ne peut jamais être comprise par la raison, l'existence de la moralité prouve l'existence de trois critères nécessaires :

- **Le Libre Arbitre,**
- **L'immortalité,**
- **Et Dieu.**

Dans sa critique du jugement Kant démontre l'union du " noumenon " et le phénomène de l'évolution dans les arts et la biologie. La super intellectualisation allemande est la sure croissance d'une sure – emphase de la théorie de Kant, c'est-à-dire de la suprématie autocratique de l'esprit sur les sensations et la pensée. La philosophie de Johann Gottlieb Fichte était une projection de la philosophie de Kant, lorsqu'il a entrepris d'unir la raison pratique de Kant avec le pur raisonnement. Fichte a maintenu que le connu est simplement les contenus de la conscience de celui qui sait (non pas de celui qui dit connaître), et que rien ne peut exister pour celui qui va savoir (non pas connaître), jusqu'à ce que cela devienne partie du contenu. Rien n'est réellement réel, par conséquent, excepté les faits que possède l'expérience mentale de l'individu.

Reconnaissant la nécessité de certaines réalités objectives sûres et certaines, Greidrich Wilhelm Joseph (von) Schelling, qui a succédé à Fichte dans la chaire de philosophie de Jena, s'est employé à utiliser la doctrine d'identité comme gabarit du fondement d'un système complet de philosophie. C'est ainsi que Fichte considérait le soi dans son entité comme l'Absolu, tandis que von Schelleing concevait l'infini et l'Esprit Éternel en qualité de Cause première qui s'infiltré partout. La réalisation du l'absolu est rendue possible par l'intuition intellectuelle laquelle, est supérieure au sens spirituel, et capable de se dissocier elle-même des deux; sujet et objet. Les catégories de l'espace et du temps, développées par Kant; (von) Schelling les a conçus comme étant positives et négatives respectivement, et l'existence matériel est le résultat de l'action de ces deux expressions réciproques. Von Schelling a aussi maintenu que l'absolu dans son processus de soi – développement procède d'après une loi d'un rythme composé de trois mouvements.

- **Le premier : un mouvement de réflexion, qui est la tentative de l'infini de s'incarner lui-même dans le fini.**
- **Le second : de se devancer soi-même, est la tentative de l'absolu de faire un retour vers l'infini après son implication dans le fini.**
- **Le troisième : celui de la raison, est le point neutre par lequel les deux mouvements antérieurs se mélangent.**

*[Jean Samuel G.- 1998]*

**A suivre :**

Dans la troisième et dernière partie de : **La Génialité de la Philosophie**  
**Intitulée : De Hegel au Symbolisme Universelle.**



Site Autre Conscience, Autre Monde :  
<http://www.ac-am.fr/>